Dossier - 2016 - **10€** - *ISSN 2103-8406*

N°12

Amis du Château de Fontainebleau

Vingt-quatre heures au Château de Fontainebleau

par Hélène Verlet

www.amischateaufontainebleau.org

Égrenant les heures, dans des pièces intimes ou prestigieuses, vingt-quatre pendules racontent le château et ses siècles d'histoire.

Depuis François 1er, deux horloges sont installées dans les clochers des chapelles, et plus tard, plusieurs pendules viennent rythmer les journées des souverains, fournies par le service du Garde-meubles, apportées de Versailles ou louées à des marchands lors des séjours de la cour. Après la Révolution qui a dispersé le mobilier du château, c'est Napoléon qui, ordonnant le réameublement du château en 1804, décide de pourvoir chaque chambre d'une pendule. Sont acquises alors des pièces datant du XVIIIème siècle, aux mécanismes anciens et aux précieuses marqueteries Boulle. Mais ce sont surtout les grands maîtres qui signent ces chefs-d'œuvre de style Empire « Lepaute, horloger de l'Empereur », Porchez et Bailly, et les bronziers Thomire, déjà si réputé à Fontainebleau, et Ravrio.

Témoins du quotidien des monarques ou d'événements exceptionnels, familières des rois et des courtisans, de marbre, de bronze ou de fin biscuit de Sèvres, présentes au château depuis trois siècles ou tardivement arrivées, tristement silencieuses ou admirablement restaurées et entretenues grâce au mécénat de la Société Rolex, ces pendules nous invitent à un émouvant voyage dans le passé. En ces objets précieux se conjuguent l'art et l'histoire : laissons parler leur mémoire qui donne sens au temps d'aujourd'hui.

Hélène Verlet

Couverture : *Première salle Saint Louis. Pendule Boulle.*

7H Le château s'éveille

Le char d'Apollon tiré par ses chevaux fait émerger le soleil dans la première salle Saint Louis. La grande pendule de style Louis XIV resplendit, ornée de la copie, surmontée d'une gloire, du groupe sculpté par Tuby pour le bassin d'Apollon à Versailles. Attribuée à Boulle (vers 1725) en bronze rehaussé d'or et marqueterie d'écaille de tortue, avec un cadran signé Mynuel, la pendule faisait partie des collections du prince de Condé à Chantilly et fut saisie à la Révolution. Elle n'est arrivée à Fontainebleau qu'en 1837, à la demande du roi Louis-Philippe et éclaire aujourd'hui le cœur du château, les murs épais des salles les plus anciennes, vestiges du donjon féodal.

Première salle Saint Louis.
Pendule Boulle.
H. 2,57 ; L. 0,75 ; Pr. 0,60.
Bronze doré, marqueterie d'écaille de tortue.
Époque XVIIIème. siècle.

8H Une pendule pour les courtisans

Dans l'ancienne chambre des rois, les petits et les grands levers étaient rythmés par une pendule disparue aujourd'hui. Mais, lorsque Napoléon décida de transformer cette pièce en salle du Trône, en 1808, sur ordre de Duroc, grand maréchal du palais, l'horloger Jean-Joseph Lepaute proposa une pendule *« simple en forme de médaillon »* et la fit incruster dans le cartouche aux emblèmes de Louis XIII deux caducées, symbole de la paix, à proximité des spectaculaires lambris sculptés par Verberckt et Magnonais en 1754. *« Simple, en bronze et de bon goût, mouvement à sonnerie parfaitement traité pour être bon et durable, le champ entourant le cadran décoré d'étoiles en bronze doré au mat »*, elle indiquait avec discrétion l'heure aux courtisans venus pour les audiences ou les cérémonies de cour.

Salle du Trône.
Pendule de Lepaute.
Diam. 0,40 ; Pr. 0,11.
Bronze doré.
Époque Ier Empire.

9H L'heure de tous les départements du royaume

Le roi Louis XVI, passionné d'objets scientifiques, ne put acheter la remarquable pendule de l'horloger Janvier. Ce dernier s'était montré fort maladroit auprès de la reine Marie Antoinette dans la présentation du mécanisme de la pendule, ce qui évoqua pour elle le mauvais souvenir de la fuite vers l'est. D'un étonnant modernisme, le cadran émaillé permettait de lire l'heure exacte dans tous les départements du royaume (institués en 1789). *« Cette pendule est la première et la seule de ce genre, et c'est aussi la première fois que l'art de l'émailleur est appliqué avec succès aux détails géographiques »*. Après plusieurs années d'oubli, et de longues discussions avec son créateur, et *« à condition d'en débattre le prix »*, Napoléon en accepta l'acquisition, et elle rallia le château de Fontainebleau en 1806 où elle trouva place dans le cabinet topographique de l'Empereur, rejoignant les trois tables servant à étaler les cartes des campagnes militaires.

Cabinet topographique.
Pendule d'Antide Janvier et Coteau, émailleur.
H. 0,522 ; L. 0,305 ; Pr. 0,225.
Acajou.
Époque Louis XVI.

10H Travailler aux affaires de la France

Pour le Salon doré servant de salle de conseil aux monarques, le grand maréchal du Palais, Duroc, souhaita remplacer *« la pendule qui est sur la cheminée par une d'un style plus simple et plus noble »* et il y fit installer la pendule borne antique en beau marbre noir, ornée d'une figure en bronze doré représentant l'Étude. Elle fut livrée par l'horloger Lepaute le 5 octobre 1810. Elle a particulièrement sa place dans ce qu'on appelle aujourd'hui le Cabinet du Conseil, agrandi et décoré entre 1751 et 1754 sous la direction d'Ange-Jacques Gabriel, puis encore remanié en 1773, admirable synthèse, avec ses boiseries et ses précieux camaïeux, des arts du XVIII[ème] siècle. Depuis Louis XIV, tous les monarques et leurs ministres se sont réunis ici pour travailler aux affaires de la France.

Cabinet du Conseil.
Pendule de Lepaute.
H. 0,695 ; L. 0,347 ; Pr. 0,17.
Marbre noir, bronze doré.
Époque Ier Empire.

11H Les audiences se succèdent

En toutes circonstances, aux Tuileries comme à Fontainebleau, l'Empereur Napoléon III occupait son cabinet de travail pour les tâches inhérentes à sa fonction de monarque. Sur la cheminée, rythmant les audiences, la pendule récemment restaurée a retrouvé sa place d'origine, entre une paire de girandoles. Œuvre du bronzier Louis Alexandre Beurdeley, s'harmonisant avec la cheminée en marbre griotte, avec un mouvement et un cadran émaillé de l'horloger franco-suisse Ferdinand Berthoud, elle fait revivre cet ensemble décoratif du Second Empire et évoque avec fidélité la présence de l'Empereur. On notera que, pour son château de Compiègne, Napoléon III avait fait l'acquisition d'une pendule quasi identique du même horloger.

Cabinet de travail de Napoléon III.
Pendule de Berthoud.
H. 0,53 ; L. 0,41 ; Pr. 0,22.
Marbre griotte, bronze doré.
Époque Louis XVI.

Midi Le tintement rythme la vie du château

Tour de l'horloge. Horloge de Lepaute. Bronze doré, émail. Époque Ier Empire.

Depuis François Ier et la reconstruction de la chapelle de la Trinité, une horloge aux trois cadrans était visible dans la tour surmontée de son élégant campanile. D'abord création de Jean Legagneur en 1633, les cloches accompagnant l'horloge, du nom de Louise, Anne et Julie furent baptisées sous Louis XIV. Un terrible incendie dans le pavillon des Armes ravagea le clocher et fit fondre les cloches. En 1808 une nouvelle horloge fut installée, œuvre de « Lepaute, Horloger de l'Empereur », ainsi que de nouvelles cloches dont le tintement rythme avec constance la présence des visiteurs et le travail des responsables du château.

13H Exotisme et confort raffiné

Salon des Laques de l'Impératrice Eugénie. Pendule de Dutertre. H. 0,70 ; L. 0.45 ; Pr. 0,35. Bois de rose, bronze doré, bronze patiné. Époque Louis XVI.

Étonnante pendule « à l'éléphant » attribuée au bronzier Jean-Joseph Saint-Germain, en 1750, avec un mouvement de Dutertre ! Elle est entrée au château en 1865. L'exotisme de son sujet, souvent copié depuis que la famille Baillon en avait conçu le modèle vers 1740, la qualité précieuse des bronzes rocaille, aux motifs d'entrelacs de végétaux et de vaguelettes, l'ont fait choisir pour orner le salon des Laques de l'Impératrice Eugénie, dernier décor aménagé au château de Fontainebleau sous le second Empire. Les murs s'ornent de remarquables panneaux provenant d'un paravent de laque de Chine, et s'accompagnent de soieries et de précieux éléments décoratifs orientaux. Voisin du Musée chinois et de ses exceptionnelles collections, ainsi que du salon du Lac où se réunissaient les invités de la cour dans un confort raffiné, ce lieu d'intimité, ce « *bureau de travail* » de l'Impératrice ne fut, en fait, jamais utilisé par elle. Mais la boite à musique en marqueterie rehaussée de bronze doré qui sert de socle à la pendule fait encore entendre sa petite musique aigrelette, évoquant la cour joyeuse du Second Empire.

14H Causeries de dames

Grand salon de l'Impératrice.
Pendule de Lepaute.
H. 0,565 ; L. 0,602 ; Pr. 0,212.
Marbre blanc,
marbre vert de mer.
Époque début XIXème siècle.

En 1808, le Grand Salon de l'Impératrice, (dont le mobilier est intégralement conservé aujourd'hui) bruisse des conversations des Dames d'honneur. Les murs, les portes et la frise sont ornés d'arabesques et de motifs à l'antique, selon le goût de la reine Marie Antoinette qui les avait commandés à Pierre Rousseau en 1786. Sur la cheminée règne Sapho et sa lyre, poétesse et éducatrice à l'apogée du lyrisme grec. La sculpture en marbre blanc, attribuée à Lorenzo Bartolini, met en valeur la noble figure féminine qui s'appuie sur un socle contenant le mouvement d'horlogerie de Lepaute, entré au château en 1804.

15H Heure lourde et décisive...

... ce 4 avril 1814, dans le salon particulier de l'Empereur Napoléon Ier ! La pendule en bronze doré et porcelaine de Sèvres, (décor de Caron et Béranger) renfermant un mouvement de Lepaute, réalisée à partir d'un dessin de l'architecte Brongniart et livrée pour cette pièce en 1809, a scandé les discours persuasifs des maréchaux de Napoléon le poussant à l'abdication. Sur le petit guéridon qui en garde le souvenir gravé, à 15 heures, l'Empereur signe le document que lui présente le Grand écuyer Caulaincourt. Puis, épuisé, il va prendre quelques heures de repos tandis que trois maréchaux en délégation quittent Fontainebleau pour rencontrer les émissaires du Tsar Alexandre.

Salon de l'abdication.
Pendule de Lepaute.
H. 0,622 ; L. 0,228 ; Pr. 0,222.
Porcelaine de Sèvres,
bronze doré.
Époque Louis XVI.

Salon des Tapisseries.
Cartel Boulle.
H. 1,17 ; L. 0,52 ; Pr. 0,52.
Bronze doré, cuivre, marqueterie d'écaille de tortue.
XVIII[ème] siècle.

16[H] Splendeur du décor

Au cœur des grands appartements des souverains, dans le salon des tapisseries, l'ancienne salle des Gardes de la Reine que le roi Louis-Philipe a fait transformer en salle de réception, les invités patientent. Ils surveillent d'un œil la pendule Boulle installée en 1860 sur l'admirable cheminée de style rocaille. L'Impératrice Eugénie et ses dames d'honneur vont apparaître. Aux murs, éclatantes de couleurs, les quatre tapisseries de l'histoire de Psyché, tissées à la manufacture des Gobelins pour Louis XIV les distraient de leur attente, autant que la magnificence de la pièce, dont les références au Grand Siècle sont omniprésentes. Qu'importe le temps qui passe dans un si bel endroit…

17[H] Venue d'Espagne

Sur la cheminée du 2[ème] salon de l'Empereur, dit Salon vert, dans ses petits appartements, trône la Pendule Temple composée à partir d'un arc de triomphe appartenant au grand surtout de dessert en marbre précieux exécuté vers 1791 dans les ateliers espagnols du Buen Retiro. L'horloger Lepaute et le bronzier Thomire transformèrent en pendule un des éléments de ce cadeau du roi Charles IV d'Espagne, peu apprécié de Napoléon I[er] et de Duroc, grand maréchal du palais qui jugea ses formes *« de mauvais goût et mal exécutées »*. Offrant aux regards son profil paisible au milieu de cet ensemble hétéroclite et coloré, Minerve, dans un camée antique, appelle les nations à la sagesse… peu écoutée hélas.

Salon vert des petits appartements.
Pendule du Buen Retiro.
H. 0,71 ; Diam. 0,22.
Biscuit, bronze doré.
Époque I[er] Empire.

18H Suggestive féminité dans le Boudoir de la Reine

Boudoir de la Reine.
Pendule de Baillon.
H. 0,50 ; L. 0,30 ; Pr. 0,13.
Marbre blanc, bronze doré.
Époque Louis XVI.

D'un raffinement insurpassé, une pendule en marbre blanc et bronze doré de style Louis XVI a pris place sur la cheminée. Avec ses quatre colonnes, ses guirlandes de fleurs, ses feuilles d'acanthe, ses perles et son lumineux cadran, signé *« Baillon à Paris »* elle s'accorde à l'exceptionnel décor de Pierre Rousseau et aux meubles de nacre de Riesener créés pour y prendre place. Achetée par le Garde-meuble au cours du XIX^{ème} siècle, la pendule est entrée au château en 1859 et parait d'abord avoir été placée dans un appartement de courtisan… mais sa beauté a parlé pour elle, et, faite pour accompagner une reine, elle a rejoint avec toute sa suggestive féminité le plus emblématique ensemble décoratif du château.

Salon blanc.
Pendule de Lepaute
aux trois Grâces.
H. 0,765 ; L. 0,465 ; Pr. 0,172.
Marbre précieux.
Vers 1790, puis 1810.

19H Tant de grâce dans le salon blanc

« Fait pour S.M. l'impératrice par Lepaute, Oncle et Neveu à Paris en 1809 ». Le groupe en biscuit de Sèvres et bronze doré (dont le modèle a été créé par Chaudet en 1804) représente les trois Grâces vêtues à l'antique supportant un globe de cristal dans lequel est contenu un mouvement de pendule à sonnerie indiquant les heures et les minutes par deux cercles horizontaux vus, comme tout le mécanisme, à travers le globe. Cette pendule, étonnamment contemporaine dans la sobriété de ses lignes, éclaire de toute sa douceur le petit salon de la Reine, dit Salon blanc, dont les élégantes boiseries Louis XV ont été installées durant la Restauration.

20H Ici, une décision historique

Témoin d'une décision capitale, la pendule en marqueterie Boulle dite *« tête de poupée »* fait entendre son tic-tac discret en cette fin de journée du 10 novembre 1700. Depuis plusieurs heures, le roi Louis XIV tient conseil dans le cabinet de travail de l'appartement de Madame de Maintenon où sont assis auprès de lui le Grand Dauphin et quelques ministres. Acceptera-t-il le testament du roi d'Espagne, Charles II, sans descendant, proposant que le duc d'Anjou, petit-fils du roi de France, lui succède sur le trône ? Vers 20 heures la décision est prise, à l'unanimité des présents. Louis XIV sort de l'appartement, en silence, puis quitte Fontainebleau. Quelques jours plus tard, à Versailles, il désigne son petit-fils à l'assistance avide de nouvelles *« Messieurs, voilà le roi d'Espagne ».*

Appartement de madame de Maintenon. Pendule Boulle. H. 0,55 ; L. 0,29 ; Pr. 0, 18. Bronze doré, cuivre, étain, marqueterie d'écaille de tortue. Époque Louis XIV.

Fauteuil du Grand Salon des appartements de madame de Maintenon : *« Neptune et Amphitrite »*, époque Louis XIV.

21H Majesté et opulence

Tout est majestueux dans la chambre d'Anne d'Autriche, reconstituée vers 1860, accordant l'opulence du mobilier au style du décor : la pendule cartel au génie de style Boulle en marqueterie de cuivre et d'écaille, et bronze doré et ciselé orné d'un motif figurant la vérité chassant l'hérésie. Le cadran en est signé Mynuel. Le lit monumental en chêne sculpté réalisé par la maison Fourdinois d'après des dessins de la Renaissance, avec ses épais rideaux de reps velouté et fils d'or. Les tapisseries des triomphes des Dieux issues des collections de Louis XIV et, surplombant le tout, l'exceptionnel plafond de Jean Cotelle, à décor d'arabesques (vers 1654-1664) aux chiffres entrelacés de la reine et de Louis XIII.

Chambre d'Anne d'Autriche. Pendule de style Boulle. H. 1,08 ; L 0,46 ; Pr 0,20. Bronze doré, cuivre, écaille de tortue. Époque XVIIIème siècle.

22H Pour le sommeil du prince

Appartement des chasses.
Pendule de Lepaute.
H. 0,575 ; L. 0,425 ; Pr 0,172.
Marbre vert de mer,
bronze patiné.
*Époque début XIX*ème* siècle.*

Au son de sa lyre, Venus a endormi l'Amour. Le beau bronze doré a éloigné le bruit des trompes, des chevaux et des chiens présents sur les toiles d'Oudry figurant les grandes chasses de Louis XV que le roi Louis Philippe a regroupées dans l'appartement des chasses. Entrée en novembre 1804 au château, la pendule de Lepaute sur son socle de marbre vert de mer, richement décoré de figures en bas-relief représentant la toilette de Vénus, a d'abord trouvé place dans le grand salon des appartements privés de Napoléon Ier. Mais dès 1856, elle a été installée dans ce qui est devenu la chambre à coucher du prince impérial, que l'Impératrice Eugénie souhaitait à proximité de ses propres appartements. Un peu de douceur auprès de cet enfant qui y logera jusqu'à son dernier séjour à Fontainebleau.

23H Soierie et couronne

Sommeil des reines dans la magnificence de leur chambre. Chacune y a apporté sa marque. Le plafond date d'Anne d'Autriche, l'alcôve et les lambris de Marie Leczinska, les portes de Marie Antoinette qui ne connut jamais le lit fait pour elle car il fut livré après son dernier voyage à Fontainebleau. C'est l'Impératrice Joséphine qui fut la première utilisatrice de ce meuble d'apparat garni alors d'une soierie Louis XVI, prudemment mise de côté par le Directoire et dont la restauration, ainsi que celle des murs tendus de la même soierie, constitua une extraordinaire prouesse technique durant les années 1965-1985. Sur la cheminée, une pendule de Lepaute datant de 1804 charme les yeux. En bronze noir et doré, Zéphyr a couronné Flore, la rendant jeune à jamais et lui donnant l'empire des fleurs. La déesse, à son tour, a fait don du miel aux mortels. Mais… furent-elles de miel et de fleurs les destinées de ces reines, et furent-elles couronnées d'amour ?

Chambre de la reine.
Pendule de Lepaute.
H. 0,63 ; L. 0,45 ; Pr. 0,245.
Marbre griotte,
bronze doré et patiné.
*Époque début XIX*ème* siècle.*

Minuit
Un chef d'œuvre de style Empire

Musée Napoléon Ier.
Pendule de Bailly.
H. 0,89 ; L. 0,60 ; Pr 0,27.
Marbre griotte, bronze doré.
Époque Ier Empire.

Dans la nuit, le regard levé vers le ciel, Uranie, la muse de l'astronomie, aidée de son compas, prend des mesures sur un globe céleste semé d'étoiles qui se répètent aussi tout autour de la pendule encastrée dans le piédestal à figures égyptiennes. Destinée au Palais Impérial de Monte Cavallo, à Rome, pour orner un des salons de l'Impératrice Marie-Louise qui n'y résida jamais, cette pendule aux thèmes très scientifiques resta en France. Elle rejoignit Fontainebleau en 1855, et, considérée comme un chef d'œuvre du style Empire, fut installée dans la première salle du Musée Napoléon qu'elle illumine de ses bronzes dorés.

1H Le char de l'Amour galope dans la nuit

« Livrée en octobre 1806 par Bailly pour le Secrétairerie d'État de l'Empire français à Fontainebleau, salon de réception ». Cette pendule a gardé son globe de verre, fragile protection disposée au XIXème siècle contre la poussière. Sculpté avec délicatesse par André-Antoine Ravrio qui connut un immense succès sous le Consulat et l'Empire, le bronze, reposant sur un socle de marbre vert de mer, représente un amour *« tout doré »* debout sur son char conduisant deux chevaux au galop. Le cadran incrusté d'émaux de couleurs et les aiguilles s'inscrivent dans la roue du char. Sculpture tout à fait remarquable qui rappelle, par la finesse de la ciselure et la qualité de la dorure au mat, la pendule représentant *« le char de la Fidélité conduit par l'Amour »* par Ravrio et Mesnil disposée au-dessus de la cheminée du boudoir d'argent du palais de l'Elysée.

Galope, Amour, rêve de la nuit…

Musée Napoléon Ier.
Pendule de Bailly
« à l'Amour sur un char ».
H. 0,375 ; L. 0,46 ; Pr. 0,135.
Marbre vert de mer,
bronze doré.
Époque Ier Empire.

2H Charme incomparable du Salon jaune

Dans le calme de la nuit, une imposante pendule figurant le Temps embrassant l'univers où sont indiquées les heures par deux cercles d'émail, sonne son discret tic-tac. Entrée au château de Fontainebleau pour la Salle du conseil, cette très grande pendule contraste aujourd'hui étonnamment avec l'ensemble du deuxième salon de l'Impératrice, le Salon jaune, dont le temps, justement, n'a point altéré le charme incomparable, même s'il a fané la soie jaune des murs et des sièges. Les proportions sont parfaites, les grandes glaces, nouveauté de l'époque, reflètent la lumière tamisée du jardin de Diane. De gracieux candélabres en bronze doré signent l'élégance du travail de l'orfèvre Thomire, s'accordant à la série intégrale des sièges de Jacob-Desmalter. Aujourd'hui, un important travail de conservation-restauration des textiles et du mobilier a été engagé, qui devrait rendre tout son éclat à cet ensemble unique.

Petits appartements.
Salon jaune.
Pendule de Lepaute.
H. 0,75 ; L. 0,55 ; Pr. 0,172.
Marbre noir,
bronze doré et patiné.
Époque début XIX[ème] siècle.

3H Dans ce lieu mystérieux, rêve d'Orient

Tout repose dans le Boudoir Turc, ce lieu mystérieux au décor d'arabesques et de fleurs exotiques conçu par Pierre Rousseau pour Marie Antoinette en 1777, qui y trouvait là un peu d'intimité. Joséphine à son tour en fit le refuge de son sommeil, dans un extrême raffinement de meubles en acajou, de glace sans tain, de mousselines et de soieries. Mais le destin passe…

Désormais, dans ce rêve d'Orient admirablement restauré, une paire de flambeaux en bronze doré du sculpteur bronzier Ravrio qui figurent sur l'inventaire de 1805, sont revenus embellir le somptueux décor. Ils entourent celle qui n'en partit jamais, *« une petite pendule toute en bronze, verre bombé, forme de piédestal plein en cuivre ciselé et doré, richement décoré de divers ornements bien réparés. Cette pendule est surmontée d'une figure de bouc bondissant. Toute cette pièce est parfaitement bien dorée, au mat. Le mouvement est à sonnerie et à quantième de mois et d'une parfaite exécution. Livrée par Lepaute pour la petite chambre à coucher de l'Impératrice le I[er] frimaire an XIII » (22 novembre 1804).*

Boudoir Turc.
Pendule de Lepaute.
H. 0,40 ; L. 0,20 ; Pr. 0,15.
Bronze doré.
Époque fin XVIII[ème], début XIX[ème].

4H Au plus près des horaires de Napoléon Ier

Chambre à coucher de l'Empereur.
Pendule de Lepaute.
Dépôt du département des Objets d'art du Musée du Louvre.
H. 0,525 ; L. 0,310 ; Pr. 0,175.
Bronze doré.
Époque fin XVIIIème siècle.

Cette pendule de « *Lepaute, oncle et neveu* » fut livrée à Fontainebleau en novembre 1804 lorsque Napoléon décida de remeubler très rapidement le château pour y accueillir le pape Pie VII en route vers Paris pour assister au sacre à Notre-Dame. Elle accompagnait l'Empereur au plus près, d'abord dans son cabinet de travail, puis dans sa chambre à coucher, où ses heures de sommeil se comptaient sur les doigts d'une main. « *Le mouvement de cette pendule est à sonnerie et marque les quantièmes du mois et les phases ainsi que les jours de la lune. Le pendule régulateur est fort lourd : il est composé pour remédier aux effets que le chaud et le froid font éprouver aux métaux* ». Son décor très classique et l'harmonie de son cadran évoque le style Louis XVI finissant avec une élégance intemporelle.

5H En écho de l'art antique

A la muse, à la rêveuse, à l'insomniaque peut-être qui s'apprête à commencer sa journée en déposant son livre ! Sur un socle en marbre vert porté par des pieds griffes, cette figure de femme en bronze doré, appuyée sur le corps d'architecture qui contient le mouvement de la pendule, décore la salle Elisa du Musée Napoléon. Le drapé épousant le corps de la femme, la position du bras gauche et la grâce du cou rappellent l'Ariane endormie, moulage d'un admirable antique apporté par Primatice à Fontainebleau vers 1540. Bel hommage à Elisa, la sœur chérie de Napoléon, intelligente, cultivée et grande amie des arts qui sut réunir autour d'elle artistes et écrivains.

Musée Napoléon Ier.
Pendule de Lepaute.
H. 0, 530 ; L. 0,307 ; Pr. 0,182.
Marbre vert de mer,
bronze doré.
Époque début XIXème siècle.

Galerie des Cerfs. Ariane endormie.

6H « Must » de la science horlogère

Antichambre de l'Empereur.
Pendule aux dix cadrans.
H. 2,22 ; L. 0,70 ; Pr. 0,31.
Acajou filet de cuivre.
10 cadrans émaillés.
Époque fin XVIIIème siècle.

La visite des Grands Appartement se termine dans l'antichambre de l'Empereur où s'y admire la pendule de parquet aux dix cadrans qui comporte, dans un coffrage en acajou fabriqué en France, un exceptionnel mouvement d'origine italienne. Propriété du Conseiller d'État Claude Petiet, quelque temps en poste en République Cisalpine, aujourd'hui la Lombardie, ce qui explique sans doute son origine, elle fut recommandée à l'Empereur par Daru, intendant général de la maison de l'Empereur, après la mort de Petiet, pour compléter l'installation des Appartements à Fontainebleau, *« un crédit restant disponible sur le million affecté en l'an XIII à l'ameublement de ce palais ».*

Les dix cadrans indiquent outre l'heure, les phases de la lune, les jours de la semaine, la date, les saisons, les mois, les années bissextiles ou non, les phases du soleil, le signe du jour et les signes du Zodiaque.

7H Et déjà un autre jour

S'enfuient les heures… À nouveau une autre journée au château de Fontainebleau, à nouveau 7 heures dans le Musée Napoléon qui s'ouvre à la contemplation des visiteurs de notre temps.

Musée Napoléon.
H. 0,37 ; L. 0, 33 ; Pr. 0,153.
Marbre vert de mer, bronze doré.
Ier Empire.

Les Amis du Château de Fontainebleau se réjouissent de contribuer à faire connaître la richesse et la diversité de son magnifique patrimoine.

Ils expriment à Monsieur Vincent Droguet, Conservateur général, directeur du patrimoine et des collections au château de Fontainebleau toute leur gratitude pour ses patients conseils. Tous leurs remerciements aussi au Centre de ressources scientifiques, ainsi qu'à Monsieur Hubert Dagry qui a été un guide amical et précieux tout au long de ce parcours.
Ils saluent de surcroît le remarquable travail de restauration et d'entretien de la maison Arvaud sur certaines de ces pendules, grâce au mécénat de la société Rolex et, pour l'une d'entre elles, à celui des Amis du Château.

Bibliographie simplifiée :

BEYELER Christophe : *Pie VII face à Napoléon.* Catalogue de l'exposition. Paris RMN, 2015.

Éditions TARDY : Avec la collaboration de **Louis BULLA** et **Maxime PASSERAT**. *La pendule française des origines à nos jours.* Paris, 1967.

CARLIER Yves, DROGUET Vincent, LEFÉBURE Amaury, VERON-DENISE Danièle : *Napoléon à Fontainebleau.* Paris RMN, 2003.

COCHET Vincent : **Alexia LEBEURRE**. *Refuge d'Orient. Le Boudoir turc de Fontainebleau.* Éditions Monelle Hayot, 2015.

COCHET Vincent : **Vincent DROGUET**, **Patrick PONSOT**. *Le cabinet de travail de Napoléon III et le salon des Laques de l'Impératrice Eugénie.* Éditions Faton, 2013.

COLLECTIF : *Ferdinand Berthoud, horloger mécanicien du roi et de la marine.* La Chaux-de-Fonds, Musée international de l'horlogerie, 1984.

HEBERT Jean-François, SARMANT Thierry : *Fontainebleau, mille ans d'histoire de France.* Paris Tallandier, 2013.

SALMON Xavier (sous la direction de) : *Le château de Fontainebleau.* Fondation BNP Paribas, 2010.

SAMOYAULT Jean-Pierre : *Pendules et bronzes d'ameublement entrés sous le Premier Empire au Musée national du château de Fontainebleau.* Paris RMN, 1989.

SAMOYAULT Jean-Pierre : *Guide du Musée national du Château de Fontainebleau.* Paris RMN, 1991.

VERLET Pierre : *Les bronzes dorés français du XVIII*ème *siècle.* Paris Picard, 1987.

Amis du Château de Fontainebleau

Ce dossier est édité par les ACF.
Directeur de la publication : Gérard Tendron
Conception : www.agence-dac.com
Tirage : 1000 exemplaires
Crédits photos : RMN, Aurélie Humblot, Frédéric Perrot.

La reproduction même partielle de ce document est interdite.

Les Amis du Château de Fontainebleau
association loi 1901
reconnue d'utilité publique
Château de Fontainebleau
F-77300 Fontainebleau
contact@amischateaufontainebleau.org

9 772103 840111

Château de Fontainebleau

www.amischateaufontainebleau.org